

## CHODAT, WILLIAM-H. (1884 – 1957)

CHODAT, William-H. professeur, pasteur méthodiste (1911-1925), de l'Église Unie (1925-1952) et baptiste (1952-1957) né à Moutier (Suisse) le 28 février 1884, fils de Henri Chodat, banquier, et de Hortense Joliat, décédé à Montréal le 25 août 1957. A épousé à Montréal Marthe Hurtré en 1913. Inhumé au cimetière de Grande-Ligne en 1972.



William-H.<sup>1</sup> Chodat est né à Moutier dans le Jura Bernois en Suisse le 28 février 1884 dans une famille de quatre enfants : Henri, fils (1877), Robert (1880), Paul (1881) et William (1884). Son père était banquier et il semble qu'il ait pris la fuite et ait abandonné sa famille après la faillite de la banque Klaye-Chodat<sup>2</sup>. Hortense pour des raisons que l'on comprend aisément répondit à l'invitation de son frère Émile<sup>3</sup> qui habitait Ottawa<sup>4</sup>. Elle s'y rendit donc en 1888 avec son neveu de 11 ans, Henri Joliat\*, dont elle avait probablement la garde. Une fois sur place, la situation ne lui apparut pas satisfaisante et elle préféra retourner à Moutier où elle savait qu'elle pourrait faire vivre ses enfants comme institutrice ou comme rédactrice d'allemand ou de français<sup>5</sup>. Henri Joliat, lui, resta sur place.

Devenus adultes, Henri et William Chodat furent à leur tour tentés par l'émigration et revinrent au Canada, le premier vers 1902 et le second, vers 1905. Conseillé par son frère, William devint élève de l'Institut Méthodiste français. Pendant que Henri suivait des cours à l'université McGill et entreprenait des études de théologie au Collège presbytérien, William terminait brillamment ses études en 1906 et devenait immédiatement professeur au même endroit. Son frère s'orienta vers les langues modernes et lui, vers le saint ministère<sup>6</sup>. En effet, en même temps qu'il enseignait, il utilisait ses loisirs pour étudier la théologie et il y réussissait parfaitement. Il fut consacré en 1911, mais poursuivit son enseignement à l'Institut jusqu'à la fin de l'année scolaire 1912-1913<sup>7</sup>. Durant ces années de formation, il paraissait aussi doué pour les travaux manuels, les exercices physiques que pour le chant<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> En réalité, William Chodat n'avait pas de deuxième prénom. Il a ajouté ce H en se basant sur le prénom de son frère Henri.

<sup>2</sup> La situation réelle ne nous est pas entièrement connue et il faudrait des recherches en Suisse pour tirer le tout au clair. D'autres parlent de la mort d'Henri père alors que les enfants sont en bas âge (dans *Canadian Baptist Home Mission Digest*, 1953, p. 54.).

<sup>3</sup> Né vers 1865. Émile devient par la suite le premier chef de police francophone de la ville d'Ottawa (1931-1937). Émile est aussi le père d'Aurèle Joliat, le célèbre joueur de hockey des Canadiens de Montréal.

<sup>4</sup> Elle a aussi un frère, Edouard Joliat, qui habite Sudbury (ON).

<sup>5</sup> « In Memoriam, Rév. Henri Joliat d.d. », *L'Aurore*, avril 1959, p. 1.

<sup>6</sup> Henri épousera Victorine Giroux, sœur du pasteur Louis-Raphaël Giroux (Groulx) et qui avait été huit ans institutrice à Pointe-aux-Trembles (1896-1904, directrice école des filles 1903-1904). Il deviendra professeur de français à l'Université de Colombie Britannique vers 1905. Voir Dominique Vogt-Raguy, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages, p 744 et nécrologie dans *The Ubysey*, (University of British Columbia), 16 novembre 1928, p. 1.

<sup>7</sup> Rieul-Prisque Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie Évangélique, 1912-1913, II, p. 305.

Son frère Paul s'était marié à Moutier avec Berthe Chevalier et le couple avait deux filles, Suzanne et Edith<sup>9</sup>. Ils quittèrent la Suisse pour se rendre à Montréal au mois d'août 1912 de sorte que deux des trois frères de William se rejoignirent au Canada<sup>10</sup>. Sur le même bateau se trouvait leur tante, Esther Joliat Leuba, anciennement directrice de l'Orphelinat protestant de Sedan. C'était à cet orphelinat que s'était retrouvée à douze ans<sup>11</sup> Marthe Hurtré qui avait perdu sa mère et dont le père ne pouvait pas s'occuper parce qu'il était soldat. Ce dernier d'ailleurs ne voulait pas la confier aux sœurs catholiques de la mère de Marthe et c'était volontairement qu'il l'avait confiée à Esther Joliat Leuba, qui devint pour elle une seconde mère.

Par leur tante Esther les frères Chodat firent la connaissance de Marthe. William se lia d'amitié avec elle et finalement l'invita à venir le rejoindre au Canada. Ils commencèrent à travailler ensemble, lui comme prédicateur, elle comme organiste à l'église de la rue Delisle. Ils s'épousèrent au cours de l'année 1913. La conférence méthodiste le nommera officiellement pasteur de cette congrégation peu après<sup>12</sup>. Le couple tissera des liens d'amitié avec la lieutenantante Noémie Cabrit\*, de l'Armée du Salut<sup>13</sup>. Marthe et Noémie deviendront de grandes amies et c'est cette dernière qui sera la marraine de Daniel, né au presbytère de la rue Delisle, le 25 juillet 1914<sup>14</sup>.

Vers la fin de 1914 jusqu'en mars 1916, les Chodat s'occupèrent de Rapide-de-l'Original, Mont-Laurier, Lac-des-Iles, tout un contraste avec la métropole. Cette agglomération avait pris de l'importance parce qu'était devenue le terminus de la voie ferrée et qu'elle constituait le point ultime du développement de la colonisation du « Nord » liée à l'exploitation forestière.

Après cette expérience en terre lointaine, le cadre de Pinguet dut leur sembler moins rude et leur rappeler un peu de leurs collines natales. Ils y arrivèrent le 22 juin 1916<sup>15</sup> et y restèrent quatre ans. Leur expérience leur permit de développer la mission avec beaucoup d'efficacité. Le besoin d'une école pour les enfants de l'endroit était toujours criant. William

---

<sup>8</sup> Voir *L'Aurore* 13 avril 1906, p. 7 (caractère, chant), *L'Aurore*, 26 octobre 1906, p. 8 et *L'Aurore*, 28 février 1913, p. 6 (travaux manuels).

<sup>9</sup> Il aura un autre enfant une fois au Canada : Robert, né vers 1920.

<sup>10</sup> Paul et sa famille se rendront quelque temps en Colombie Britannique où enseignait Henri avant de revenir s'installer à Montréal comme professeur, lui aussi, à l'Institut Méthodiste français. Voir Paul Villard, *Up to the Light : The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, Ryerson Press, 1928, 237 p, p. 171-173. Ils seront reçus comme nouveaux membres de la paroisse de la rue Delisle en octobre 1913. Voir *L'Aurore*, 31 oct 1913, p. 10. Émile-A. Boisvert, « In memoriam – Paul Chodat », *L'Aurore*, mars 1959, p. 2.

<sup>11</sup> Elle était née à Lille en 1888.

<sup>12</sup> Annonce, *L'Aurore*, 20 juin 1913, p. 8. Réception du 30 octobre, *L'Aurore*, 7 nov. 1913, p. 8-9.

<sup>13</sup> Il avait présidé la dédicace de la nouvelle salle du corps français, le 23 nov. 1913. Pour la carrière de Noémie Cabrit, voir D.Vogt Raguy, *op. cit.*, p. 462 ou Jean-Louis Lalonde, *Des loups dans la bergerie*, Montréal, Fides, 2002, 460 p., p. 178 et 372, note 48. « Réunion d'adieux », *L'Aurore*, 30 novembre 1923, p. 8, « La Major Noémie Cabrit, *L'Aurore*, 12 avril 1940, p. 1-2 d'après Villard, *Up to the Light*.

<sup>14</sup> Dans la nécrologie parue dans *L'Aurore*, 15 octobre 1957, p. 1, E. A. Boisvert le fait étudier à Queens, lui fait faire de courts pastorats de deux ans à l'église de la Croix, à Winnipeg et à Mont-Laurier avant de se rendre à Pinguet. Il doit y avoir confusion entre église de la rue Delisle et celle de la Croix, et le passage à Winnipeg se situe plusieurs années après le départ de Pinguet.

<sup>15</sup> Selon Marthe Chodat, ils arrivent un jeudi 25 ou 26 juin ce qui ne concorde pas. Nous proposons le jeudi 22. *L'Aurore*, 29 décembre 1933, p. 4.

se mit à l'œuvre avec son épouse et fonda un pensionnat. Elle y donna naissance à son deuxième enfant, André, le 3 janvier 1918. Madame Chodat rappellera plus tard dans une conférence leur expérience missionnaire vécue sur place. La richesse du texte et ses qualités littéraires nous ont poussé à les reproduire en annexe du livre *Les cent ans de l'église Pinguet, 1905-2005*, p. 77-85. On s'y reportera.

L'Église méthodiste ayant changé sa politique de soutien aux missions francophones, William et Marthe quittèrent Pinguet à regret pour s'établir à Québec et William y fut professeur de français langue seconde dans une High School de la capitale de 1920 à 1926. Il devint pasteur de l'Église Unie en 1925. Le couple y eut un troisième enfant, Priscille, qui est malheureusement décédée avant son deuxième anniversaire. William devint ensuite responsable d'une paroisse de l'Église Unie à Winnipeg où il s'est occupé d'une communauté bilingue pour laquelle il célébrait deux cultes pour chaque groupe linguistique tous les dimanches<sup>16</sup>.

L'enseignement a marqué sa vie. William était vraiment fait pour être professeur. Il aimait les jeunes et s'intéressait à eux. Plusieurs adultes qu'il avait éduqués ont souligné l'attachement qu'ils avaient gardé pour lui qui les avait marqués dans leurs jeunes années. En 1929, il était directeur de l'Institut Méthodiste Français que, pour des raisons d'efficacité, on décida de fusionner cette année-là avec l'autre pensionnat urbain, celui de Pointe-aux-Trembles. Le nouveau collège porterait le nom d'Institut Évangélique Français.

À la fermeture de son alma mater, William Chodat devint professeur de français langue seconde au High School de Verdun; il le restera pendant vingt-deux ans (1929-1951). Pendant tout ce temps Mme Chodat a joué une part très active dans la vie des églises et notamment de celle de Saint-Jean.

En 1931, ils achetèrent du professeur Morin un terrain sur Elgin Road à Saint-Aubert<sup>17</sup> non loin de Beau-Séjour. William et ses fils s'y contruisirent une maison de campagne qu'ils agrandiront ensuite au fil des ans. Ils ont créé par la suite le Camp Mar-Wil (pour Marthe et William) destiné à des enfants anglophones qui acceptaient une immersion française pour l'été tout en profitant de vacances de plein air et du petit lac tout près. Il existe de cette époque de petits films 8 mm qui ont été conservés (et que nous pourrions voir lors de la fête)<sup>18</sup>.

Le pasteur Émile Boisvert\* nous rappelle au décès de William que ce dernier « a toujours gardé un faible pour Pinguet et chaque été, quand il allait à son chalet, il tenait l'église ouverte et les gens de l'endroit lui témoignaient leur affection, leur attachement, leur appréciation en venant au culte. Il remplissait [l'église] à chaque dimanche.»<sup>19</sup> Ses petits-

---

<sup>16</sup> Daniel a ainsi raconté qu'il y allait à l'église six fois par jour, quatre fois pour les quatre cultes et deux fois pour l'école du dimanche!

<sup>17</sup> Selon le contrat de vente, à Sainte-Louise en réalité.

<sup>18</sup> Il était voisin de H. A. C. Jackson, mycologue réputé et frère de A. Y. Jackson du Groupe des Sept. Ce voisin dessinait pour sa part des champignons et ses croquis ont été reproduits dans le livre H. A. C. Jackson, *Les champignons de M. Jackson*, Mimi Cazort, présentatrice, Ottawa, Galerie Nationale du Canada, 1979, 162 pages.

<sup>19</sup> *L'Aurore*, 15 octobre 1957.

enfants se souviennent encore des visites faites à Pinguet l'été dans les années 1940 et 50 et de la présence du pasteur dans ces années-là.

Son frère Paul avait été pasteur de l'église baptiste de l'Oratoire à Montréal pendant vingt-deux ans. Au moment même où William prenait sa retraite de l'enseignement, il assura l'intérim à la paroisse en 1951. Pour montrer sa conviction personnelle et remplir à fond sa tâche, il décida d'appartenir formellement à cette confession en 1952, en recevant le baptême par immersion des mains de son propre frère Paul<sup>20</sup>. William y demeurera pasteur jusqu'en 1955.

Sa disponibilité était telle qu'il servait volontiers dans des églises temporairement sans pasteur. C'est ainsi qu'il s'occupa pendant deux mois de la paroisse Saint-Jean en 1945, qu'il fit par la suite des remplacements à Marieville, Saint-Blaise, Saint-Hyacinthe, à l'Armée du Salut entre autres. Il faut ajouter que sa générosité était telle qu'il le faisait parfois sans même accepter de rémunération.

Finalement, en 1956, le Collège Sir George Williams à Montréal fit appel à son expérience en français et à sa qualité pédagogique pour lui confier un programme bien rempli et il l'aurait repris à l'automne 1957, s'il n'était décédé dans sa maison de campagne d'un infarctus le 25 août après une culte à Pinguet.

Son épouse, malgré cette perte prématurée, continuera en autres activités à servir les pauvres comme diaconesse de Saint-Jean, à être animatrice de la Société Missionnaire des dames, conférencière, secrétaire de l'Union pastorale ou de la Société historique du protestantisme français et rédactrice pour *L'Aurore*. Marthe s'éteindra au Foyer de l'Armée du Salut, le 7 août 1972. Elle sera inhumée au cimetière de Grande-Ligne à côté des FELLER et des ROUSSY et de tant d'autres qui ont tellement marqué le protestantisme français du Québec. On en profitera pour enterrer à ce moment-là, à côté d'elle, les cendres de son époux. Toute sa vie, elle a été bien plus qu'une simple « femme de pasteur » et nous rédigerons bientôt pour elle une biographie particulière.

Ceux qui ont connu William Chodat soulignaient qu'il était un prédicateur éloquent, à la fois simple et profond, n'ayant pas crainte d'aborder les sujets délicats et de dire ce qui lui tenait à coeur. Sa pensée était claire et il s'exprimait dans un français impeccable. Elle s'était reflétée dans les deux engagements de sa vie qui avaient été la prédication et l'enseignement et tous s'accordaient à souligner comment il avait su porter par sa présence le message du Seigneur qu'il reconnaissait dans toutes les dénominations auxquelles il a prêté son concours.

29 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

## Sources

E.-A. Boisvert, « William Chodat (1883-1957) », *L'Aurore*, 15 octobre 1957, p. 1 (où nous avons puisé largement)

*Canadian Baptist Home Mission Digest*, vol. 1, juin 1953, p. 63 *Idem*, vol. 1, juin 1953, p. 54.

<sup>20</sup> *Canadian Baptist Home Mission Digest*, juin 1963, p. 63.

Notes manuscrites personnelles de Martha Chodat, petite-fille de William Chodat et Marthe Hurtré (que nous remercions chaleureusement).

Rose A. Rey, « Hommage à une chère amie », *L'Aurore*, octobre 1972, p. 2.

Hervé Finès, « À la mémoire de Mme M. Chodat », *L'Aurore*, octobre 1972, p. 2-3.

## Famille Chodat

Henri **Chodat**

épouse vers 1875

Hortense **Joliat**

### Enfants

1. Henri né à Moutier (Suisse) en 1877

épouse Victorine Giroux (en 1904 ou 1905?)

décédé en 1928

2. Robert (1880)

qui a eu de nombreux enfants

3. Paul (1881)

épouse à Moutier en 1906 Berthe Chevalier

### Enfants

Suzanne

Edith

Robert (né au Canada)

4. William-H. né le 28 février 1884 à Moutier

décédé le 25 août 1957 à Sainte-Louise

épouse à Montréal Marthe Hurtré en 1913

décédée le 7 août 1972

### Enfants

Daniel

épouse Sheila Gorby Magee

Ils auront quatre enfants

André

épouse Madeleine Rey

Ils n'auront pas d'enfants